LESA - Laboratoire d'études en sciences des arts

Rapport Hcéres

▶ **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. LESA - Laboratoire d'études en sciences des arts. 2011, Université Aix-Marseille 1. hceres-02030416

HAL Id: hceres-02030416

https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02030416

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

EA 3274 LESA - Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts

sous tutelle des établissements et organismes :

Université de Provence-Aix-Marseille 1

Février 2011

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

EA 3274 LESA - Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts

sous tutelle des établissements et organismes :

Université de Provence-Aix-Marseille 1

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Février 2011

Unité

Nom de l'unité : EA LESA Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts

Label demandé : EA

Label demandé : renouvellement

N° si renouvellement : EA 3274

Nom du directeur : Mme Sylvie COËLLIER

Membres du comité d'experts

Président :

M. François SOULAGES, Université Paris 8

Experts :

M. Jaques AUMONT, Université Paris-3

M. Jean-Marc CHOUVEL, Université de Reims

M. Pierre LITZLER, Université de Strasbourg

Madame Marie-Dominique POPELARD, Université Paris-3

(le représentant du CNU sollicité a décliné, en raison de la session en cours de cette instance)

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Daniel DURNEY

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Denis BERTIN, Vice-Président de l'Université de Provence, délégué à la recherche

Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

Le comité d'experts a rencontré le 8 février 2011 l'équipe d'accueil, qui a veillé au bon déroulement de la visite (transports, repas, présentation des publications et productions scientifiques, convocation des participants et choix des salles). La visite a commencé par le huis clos du comité de 11h30 à 12h30, puis, après le déjeuner, s'est poursuivie par la séance plénière (de 14h à 15h30). Ont suivi la rencontre avec les doctorants seuls (15h30-16h), puis une brève séquence de dialogue avec les porteurs du projet de création du laboratoire ASTRAM (16h30), lequel fait l'objet d'un autre rapport. Le comité a ensuite rencontré le Vice-Président délégué à la recherche, M. BERTIN, représentant la tutelle, de 16h30 à 17h (M. BERTIN a assisté à la séance plénière ainsi qu'à la rencontre avec ASTRAM). Enfin, le comité d'experts s'est retiré pour un dernier huis clos de 17h à 18h30.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Le Laboratoire LESA – Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts – s'est structuré en unité pluridisciplinaire en 2003, à partir de la transformation du Laboratoire LESI (Laboratoire d'Etudes en Sémiologie de l'Image). Il a dès lors inclus non plus seulement les départements d'arts plastiques et d'arts du spectacle (surtout cinéma), mais aussi un département de musique et a offert une plus large place au théâtre et à la médiation culturelle. Ce laboratoire, composé d'enseignants-chercheurs des différentes disciplines artistiques de la 18e section du CNU et travaillant à Aix-en-Provence, constitue le seul pôle de recherche en arts de l'Université de Provence, sauf dans l'hypothèse où se créerait une nouvelle équipe : ASTRAM est reliée, elle, au département SATIS (Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son) de cette Université et travaillant notamment à Aubagne. Le laboratoire LESA fonde beaucoup d'espoir sur le projet, apparemment très engagé mais repoussé dans le temps, de son installation dans un bâtiment réhabilité par la Ville de Marseille, l'ancienne maternité de la Friche Belle de Mai. Ce lieu offrirait à l'équipe l'avantage d'une proximité avec des outils de diffusion culturelle (salles de spectacle, lieux d'exposition), de recherche (médiathèque, salle de conférences) et de création (ateliers d'artistes) et constituerait la vitrine culturelle de l'Université de Provence.

- Equipe de Direction :

Le LESA a été dirigé par Michel GUERIN, spécialiste d'esthétique des arts visuels, de 2003 à 2009. Il était assisté de Monsieur Jean-Luc Lioult, spécialiste d'études cinématographiques. La directrice en est désormais Madame Sylvie Coëllier, Professeur d'histoire de l'art contemporain. Le directeur adjoint est Monsieur Marc CERISUELO, études cinématographiques.

- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	30	30
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	0	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	14	14
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	1	1,5
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	65	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	14	14

2 • Appréciation sur l'unité

• Avis global sur l'unité :

Cette unité a pour méthodes et outils les sciences de l'art, et pour objet d'étude et d'interrogation l'œuvre d'art à l'époque contemporaine. Il s'agit là d'un programme très vaste, auquel travaillent 30 enseignants-chercheurs (8 PR, 22 MCF ; 10 HDR) et 65 doctorants (27 thèses soutenues lors du dernier quadriennal). Ils viennent de disciplines variées : arts plastiques, musique, théâtre, cinéma, audiovisuel, médiation culturelle, et produisent livres, revues, colloques, journées d'étude, expositions, concerts, mises en scène, films, réalisations, opérations diverses. Il y a dans cette unité certains enseignants-chercheurs de grande qualité, connus pour leurs travaux théoriques et éditoriaux et particulièrement reconnus par leurs pairs.

Toutefois, on peut s'interroger sur la question de savoir si l'existence et l'activité de l'unité favorisent le développement de la recherche dans les disciplines qui la composent et chez chacun de ses membres - bref, si le LESA permet une meilleure recherche de tous et de chacun. A cet égard, le comité d'experts note que les travaux de recherche qui sont menés dans le cadre de l'unité gagneraient en lisibilité et en efficience si une problématique commune était affirmée et légitimée de façon plus forte, plus claire et plus approfondie : mettre en œuvre « une interrogation plurielle sur l'œuvre d'art à l'époque contemporaine » (*Projet,* p. 1) est un peu vague, à l'image du nom trop général de l'unité, « Laboratoire d'études en sciences des arts ». Une précision et une particularisation de ces études et de cette interrogation, en même temps qu'une interaction féconde entre leurs éléments permettraient une plus nette originalité et une plus grande efficacité théoriques. C'est à la condition d'un travail de ce type que des axes ou équipes de recherche pourront se constituer - sans forcément coller à la répartition disciplinaire (cinéma, arts plastiques, musique, etc.). Une telle structuration donnera directions et sens à cette unité et à sa recherche.

• Points forts et opportunités :

Les principaux *points forts* sont les suivants :

- Une bonne continuité dans la recherche, du doctorant à la direction de collections de livres, notamment grâce à de bonnes coopérations entre les doctorants et les maîtres de conférences et professeurs, qui travaillent ensemble aux communications, journées d'étude, colloques, publications, et aux trois collections d'ouvrages qui paraissent aux Presses Universitaires de Provence.

- Une perspective possible d'extension de l'unité en termes de doctorants, afin de la rendre plus puissante : avec 65 doctorants, et 27 thèses soutenues lors du dernier quadriennal, et donc une moyenne de 6,5 doctorants par HDR, la possibilité est ouverte d'accueillir amplement d'autres doctorants.

- Des interrogations esthétiques et historiques sur des problématiques riches, comme, par exemple, *la transparence comme paradigme*, *les limites de l'œuvre* ou *Ce que Cézanne donne à penser*.

Les principales *opportunités* sont les suivantes :

- Des réalisations artistiques intéressantes (créations, expositions, concerts, mises en scène, films, opérations diverses, etc..) pourraient - devraient - être encore plus des opportunités pour des reprises et réflexions théoriques. Celles-ci enrichiraient, par la pratique réfléchie de façon critique, les hypothèses théoriques sur l'œuvre d'art à l'époque contemporaine ; le mot « laboratoire » prendrait alors tout son sens.

- Une opportunité forte, si elle se réalise enfin, réside dans la promesse de la Ville de Marseille de permettre au LESA de pouvoir s'implanter à l'ancienne Maternité de la Friche Belle de Mai, en même temps que les formations Master et Doctorat des départements artistiques. Mais, comme le calendrier de la réalisation semble prendre du retard (2013, 2014, 2015, 2016 peut-être ?), et même si un professeur du LESA a la lourde mission de faire en sorte que les pouvoirs publics locaux tiennent au plus vite leurs promesses, il ne faudrait pas que cette opportunité positive et financièrement importante freine par contrecoup les projets de recherche du LESA. En effet, un avenir exaltant, mais se faisant trop attendre, risque pour certains projets d'être un handicap. L'unité doit en être consciente et ainsi utiliser avec autant de prudence que de force cette promesse, pour que la recherche se développe hors de la Belle de Mai comme dans la future Belle de Mai. Autrement dit, un projet scientifique autonome de l'unité doit exister en tant que tel et précéder l'installation attendue dans les nouveaux locaux, mais n'en pas dépendre à l'excès.

- Points à améliorer et risques :

Il ne faudrait pas que l'unité apparaisse seulement comme un rassemblement de chercheurs qui chercheraient de la même manière s'ils n'étaient pas dans l'unité. Il est dommage que la cohabitation de ces 30 chercheurs et 65 doctorants ne génère pas une invention plus grande, par le fait même qu'ils sont ensemble ; certes, la simple coexistence est peut-être déjà en soi productrice, mais un travail en commun doit vraiment s'engager, ou en tout cas s'affermir au LESA, d'autant plus qu'un membre sur trois de l'unité ne peut pas être considéré véritablement comme « chercheur produisant ». Car lorsque pour certains le nombre d'articles ou de livres dirigés ou publiés en quatre ans est trop faible, ou lorsque des expériences artistiques mises en œuvre par les chercheurs ne sont pas suffisamment accompagnées d'une approche théorique et critique qui permettrait d'approfondir la problématique interrogée, on manque la cible commune, qui est que tout chercheur soit intéressé aux problèmes engagés par les autres.

Il convient donc de veiller à dynamiser le travail de tous, notamment pour que ceux qui, pour une raison ou une autre, peinent à un moment à produire des textes théoriques sur la problématique générale soient plus à l'aise dans ce travail difficile, et d'abord en perçoivent la nécessité. L'ancrage dans une équipe devrait être à même de produire cet effet bénéfique. Si l'unité ignorait totalement les nécessités rappelées ci-dessus, le risque, à terme, serait double : d'une part le découragement, la démotivation et le désinvestissement de certains ; d'autre part la déstructuration ou l'éclatement de l'unité – ce qui serait nuisible pour les enseignants-chercheurs et pour les doctorants.

- Recommandations :

Pour l'instant, le projet qu'énonce l'unité - étudier l'œuvre d'art à l'époque contemporaine - ne vient qu'identifier un thème. Le Laboratoire a tout à gagner à améliorer sa *problématique générale*, en la structurant en *axes de recherche*. Une structuration institutionnelle de l'unité selon ces axes sera le corrélat indispensable de la structuration théorique de la problématique. Enfin, la *gouvernance* doit devenir un véritable outil pour réaliser cette double structuration.

L'unité devra approfondir la *problématique* qui la fait être, la légitime et réunit ses membres, et ce, en la précisant, en la développant, en lui donnant du corps et du concept, en insistant plus explicitement sur ses présupposés et ses enjeux théoriques et pratiques. La problématique générale gagnera en étant une *articulation structurée de problématiques,* ce qui rendra moins générale, moins abstraite, moins vague cette orientation de recherche.

Se dégageront alors *des axes ou groupes de recherche* au sein desquels les chercheurs pourront travailler sans pour autant en être prisonniers : il n'y a de véritables transversalités qu'entre contrées théoriques différentes, l'identification des contrées étant le premier moment, le second étant les réunions et tensions transverses ; bref, il faut qu'il existe une *unité* effective pour que la *transversalité* soit efficiente.

Pour cela, une *gouvernance* qui intégrerait et articulerait davantage les différences de l'unité – au niveau tant problématique (cf les axes de recherche) que structurel (cf les groupes ou équipes de recherche) - serait un bon outil pour permettre à la recherche au sein de l'unité de croître positivement. Pour cela, la séquence : Directrice de recherche/bureau du Conseil de l'unité de recherche/Conseil de l'unité/Equipes ou axes de recherche/Ensemble des enseignants-chercheurs/Assemblée générale pourrait être un levier fécond pour articuler cette unité. Un règlement intérieur et un guide de l'unité permettraient d'abord à chacun de comprendre en quoi il peut appartenir à cette unité, et comment son travail de recherche peut en partie prendre sens au sein de cette unité ; ce serait, en outre, fort utile pour tout étudiant, quelle que soit sa provenance, qui voudrait faire un doctorat au sein de cette unité particulière.

Il va de soi que cette recommandation n'exclut pas la poursuite de la pratique actuelle qui a été présentée au comité d'experts lors de la viste : celle d'une logique de groupes en fusion, chère à cette unité – ce qui est une très bonne chose. Celle-ci pourra continuer à se développer, mieux, pourra croître au sein de cette structure. La structuration recommandée ne constitue donc pas un but en soi, mais un moyen, dont la fin est la qualité et la visibilité de la recherche et de ses résultats.

Les expérimentations artistiques et pratiques faites au sein de ce laboratoire pourront être une des voies *parmi d'autres* qui permettront à la théorisation de s'enrichir originalement

- Données de production :

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

A1 : Nombre de produisants parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	19
A2 : Nombre de produisants parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	9
A3 : Taux de produisants de l'unité [A1/(N1+N2)]	63 %
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	0
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	27

3 • Appréciations détaillées :

• Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Les recherches de l'unité sont originales et fondatrices de futures recherches : par exemple, les interrogations sur les limites de l'œuvre, sur l'artiste entre je et jeu, sur la transparence comme paradigme, sur la pensée et les idées dans l'art. Sur ces bases, des débats théoriques avec d'autres laboratoires et d'autres théoriciens peuvent être mis en œuvre.

Quinze volumes de qualité sont parus aux PUP entre 2006 et 2010, la plupart étant dirigés par des chercheurs de l'unité. Les problématiques de ces ouvrages interrogent :

- le regard, le mot, le langage, la pensée, les idées, l'art,
- les limites de l'œuvre, le jeu, la transparence,
- des artistes et des arts : Brancusi, Duchamp, Cézanne, Picasso, la peinture,
- le montage, la création audiovisuelle, le bruit et le cinéma, le travail et le film, le documentaire, la trace et l'aléa,
- le photographiable,
- la musique : sémiotique existentielle, complexité.

Le LESA revendique en cinq ans 350 publications (livres et articles) et un nombre certain de réalisations-créations pratiques en cinéma, théâtre, musique, audiovisuel et arts plastiques. Tous les membres du LESA ne produisent pas selon le même rythme et la même quantité, ce qui est normal ; mais les écarts entre les chercheurs sont trop grands ; ceux qui produisent le moins doivent être vigilants à être de véritables enseignants-*chercheurs* ; cela sera positif pour eux, pour leur enseignement, pour leurs étudiants, pour leur laboratoire.

L'unité a décidé de publier une partie de ses recherches au sein des PUP – Presses Universitaires de Provence, ce qui a pour effet de mieux unifier et identifier ce travail d'équipe. Mise en place en 2005 avec *Histoire et esthétique du contact dans l'art contemporain*, cette politique éditoriale a débouché sur trois collections dirigées par 3 chercheurs de l'unité – ce qui est positif, car structurant. Au demeurant, le nombre de publications nationales et internationales gagnerait à être augmenté.

Il est noté dans le dossier que « plusieurs [5] chercheurs du LESA contribuent à son rayonnement régional, national et international » ; des collaborations avec des universités étrangères en sont la preuve. Il est souhaitable de développer ce rayonnement grâce à une recherche rigoureuse approfondie sur l'art (d')aujourd'hui.

Les thèses soutenues dans le quadriennal sont au nombre de 27 – ce qui est honorable, même si on pourrait s'orienter vers un plus grand nombre de soutenances par quadriennal. On compte 65 doctorants dans l'unité en 2011. Les docteurs et doctorants ont participé avec un vif intérêt aux journées d'études et aux colloques ; un certain nombre d'entre eux ont publié des articles, preuve manifeste de l'implication des directeurs dans leur tâche d'encadrement de la recherche.

• Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :

La valorisation des recherches dans la région est réelle : non seulement avec les PUP, mais aussi sous forme de recherches-actions et de productions d'événements (expositions, représentations théâtrales, musicales, etc.), de productions de films, DVD, etc. qui s'inscrivent dans des manifestations culturelles de grande envergure, comme la manifestation autour de Cézanne (Musée Granet, IEP, Aix, septembre 2009).

Il est à noter que le LESA a répondu à l'appel à projet ANR sur « la création », projet qui n'a pas été retenu. Mais il envisage de représenter un projet quelque peu renforcé dans le cadre d'un projet blanc.

Trois membres de l'équipe sont engagés dans des programmes de recherches internationaux, et dans des expertises ou des invitations. Le rayonnement international est donc essentiellement porté par quelques membres du LESA, l'un d'entre eux ayant également des distinctions et des charges universitaires de très haut niveau. L'unité conduit des actions avec des universités étrangères plutôt qu'elle ne mène une politique de recherche internationale

à moyen et à long terme, nécessitant des collaborations avec telles ou telles équipes de chercheurs étrangers. A cet égard, une politique de professeurs invités (de l'étranger), si elle était soutenue par l'université, permettrait de stimuler le rayonnement de l'unité et d'enrichir la recherche.

Le recrutement d'étudiants étrangers est peu important : seuls quatre doctorants (sur 66) ayant un diplôme étranger sont inscrits à l'école doctorale. Un effort de l'Université et du Laboratoire sur cette question serait le bienvenu, d'autant plus que le nombre de doctorants inscrits chaque année reste stable. Ce point, s'il restait en l'état, serait d'autant plus dommageable que la rencontre avec les étudiants a manifesté leur lien parfois enthousiaste à leur directeur et à l'école doctorale (par le biais de la revue).

Les efforts d'obtention de financement sont essentiellement orientés vers la réalisation du projet de création d'un pôle des arts - on parle de 15 millions d'euros pour le réaménagement du site de la Belle de Mai. Cela étant, il est à noter que les moyens financiers de l'unité ont augmenté considérablement : multiplié par 3 depuis le début du quadriennal, ils atteignent en 2010 plus de 22 500 € via le Ministère puis l'université. Liés à cela s'ajoutent d'autres crédits qui permettent d'afficher au total 43 000 € pour 2009. Un bureau, un poste ASI et un demi-poste de secrétariat viennent renforcer les moyens de l'unité.

- Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :

Comme indiqué précédemment, si des chercheurs de l'unité, soit isolément, soit à plusieurs, ont une réelle activité de production théorique, en revanche d'autres membres publient fort peu ; en outre – on l'a dit également - les créations et les réalisations artistiques et pratiques mises en œuvre par des membres de l'unité ne s'accompagnent pas toujours ou pas suffisamment de publications réflexives et critiques. Par conséquent, cette unité ne joue pas assez le rôle de structure qui amplifierait chez tous ses membres l'exigence de la production scientifique dans le domaine des « sciences des arts », ce que semble pourtant indiquer le nom de l'unité : « Laboratoire des Etudes en Sciences des Arts ».

Une meilleure et plus visible structuration de l'unité – en externe, comme en interne – pourrait pallier certaines lacunes relevées ci-dessus et inciter les membres de l'unité qui publient peu à publier davantage. Il permettrait également à l'unité d'assumer l'un des rôles spécifiques d'un laboratoire d'expérimentation relatif aux œuvres contemporaines, qui est l'effort de théorisation du geste artistique de création.

L'organisation du travail collectif devrait s'articuler à une logique plus institutionnelle : un *règlement intérieur* conçu en commun serait l'occasion pour l'unité de réfléchir sur ses objectifs et sur les moyens qu'elle se donne pour y parvenir ; un *guide de l'unité* est nécessaire tout à la fois pour ses membres, pour l'université, pour les partenaires régionaux, nationaux et internationaux, pour les doctorants actuels et potentiels. Or actuellement, les règles d'intégration à cette unité ne sont pas définies, et la Directrice de l'unité n'a pas de Conseil de recherche ni de Bureau du Conseil de recherche. Si ce dernier existait, il pourrait être composé des responsables des axes ou équipes de recherche ; par ailleurs des réunions régulières de l'ensemble des enseignants-chercheurs ainsi que de l'assemblée générale regroupant enseignants-chercheurs, IATOS, doctorants, chercheurs associés, etc. devraient avoir lieu.

Notons toutefois que la logique collégiale qui anime les chercheurs leur permet de travailler ensemble « selon les affinités et la thématique envisagée [sur] les financements et l'échelonnement des événements. Une réunion annuelle discute du projet global à plus long terme » (*Dossier*, p. 2). Mais une gouvernance mieux structurée permettrait aux membres de l'unité qui ne sont pas dans des groupes existant déjà autour de projets précis, de

trouver leur place au sein de l'unité ; chacun serait alors un véritable membre actif producteur de réflexions et de publications théoriques, notamment celles réfléchissant les pratiques de création des membres. Dans le même temps, la direction de l'unité favoriserait à la fois la structuration de la problématique générale et la structuration de l'unité en axes ou équipes particulières.

Sans cela, la communication de ce que fait l'unité de recherche restera confuse, comme la lecture du dossier l'a malheureusement démontré - ce que l'on peut regretter eu égard aux travaux scientifiques réalisés. Ce n'est qu'à partir d'une identification claire et assurée d'objectifs théoriques précis de l'unité que des risques peuvent être pris, l'unité étant alors en quelque sorte un camp de base pour l'aventurier chercheur.

- Appréciation sur le projet :

Le projet scientifique est très peu développé dans le dossier.

Le LESA veut opérer « une interrogation plurielle [épistémologique, historique et esthétique] sur l'œuvre d'art à l'époque contemporaine » à partir de « l'analyse des situations actuelles », de la transversalité qui les traverse, du contexte [scientifique, économique, politique] mondial, des pratiques artistiques des chercheurs de l'unité ».

Des problèmes de nomination, de périodisation, et donc d'objet d'étude se posent : en effet, il est écrit (*Dossier*, p. 1) que « ce questionnement d'une actualité (…) inclut l'étude des sources de la modernité et de la postmodernité ». Le lecteur est un peu perdu entre plusieurs revendications : le contemporain, l'actuel, l'actualité, la modernité, la postmodernité ; la périodisation est-elle historique ou bien esthétique, temporelle ou bien paradigmatique ? La liste des publications des chercheurs ne permet pas d'y répondre avec assurance. On ne sait pas d'ailleurs si, pour l'unité ou au moins pour certains de ses chercheurs, cette question est importante. Travailler ces difficultés pourrait être d'ailleurs un des objets de recherche de cette unité, qui doit préciser ce qu'elle entend clairement par « l'œuvre d'art à l'époque contemporaine » et par la notion même de contemporain ; cela permettrait de rendre plus clairs les objets et les méthodes de recherche qui devraient être choisis. Si le projet scientifique était mieux précisé, non seulement il gagnerait en originalité, mais chaque chercheur comprendrait mieux en quoi sa recherche prend place dans celle de l'unité en s'articulant à des projets plus vastes ou annexes.

Les moyens semblent affectés de façon positive : ainsi, par exemple, pour les crédits provenant aujourd'hui de l'université, 4 000 € pour l'administration générale, 10 000 € pour les colloques, à raison de 2 000 € par colloque, 7 000 € pour les missions. On pourrait toujours penser que les colloques et leur publication pourraient mériter une plus grande masse financière par rapport aux missions ; mais tout dépend de ce que recouvre exactement ce dernier poste.

En conclusion, le projet mériterait d'être d'une part plus problématisé, articulé, précisé et approfondi, d'autre part mieux présenté.

4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

Après en avoir délibéré, le comité d'experts estime malheureusement qu'il lui est impossible d'effectuer une analyse équipe par équipe ou par projet de l'unité, étant donné d'une part la faible correspondance entre les thématiques de recherche affichées dans le dossier et celles qui ont été présentées lors de la visite, et d'autre part le manque de cohérence à l'intérieur même de chacun des sous-secteurs (à l'exception de celui de musicologie, cf. *infra*). Il est donc difficile d'entrer dans le détail des cinq lignes de recherche qui sont inscrites dans la présentation du laboratoire (*Projet* p.1) sous les libellés suivants :

- « Documentaires, créations audiovisuelles cinéma télévision Multimédia / Sciences Arts et techniques de l'image et du son SATIS / Création de documents et fiction pour la recherche scientifique » ;

- « Significations et définitions de l'œuvre d'art dans le monde contemporain / Esthétique, Photographie, sculpture » ;

- « Scénographies, Pratiques dramatiques transversales questions politiques » ;

- « Architectures contemporaines » ;

- « Médiation culturelle et interactivité / Réception des œuvres ».

La cause de ces confusions tient certainement à des maladresses dans la conception du dossier comme dans l'exposé fait lors de la visite de l'unité – d'autant plus qu'il a été indiqué oralement au comité d'experts que les cinq items déclinés ci-dessus n'étaient déjà plus efficients. Ces maladresses semblent être aussi le symptôme du manque d'une articulation, au sein de la problématique générale, de problématiques particulières. Cette lacune, on l'a dit, est préjudiciable à la politique de recherche de l'unité. Car une unité de recherche doit être non pas une addition, mais une articulation de recherches.

Il paraît évident qu'un travail de reformulation de ces axes s'impose, afin de les faire correspondre au minimum à la réalité passée, présente et future de la recherche. Ainsi, on comprend mal, par exemple, pourquoi l'axe qui rassemble travaux des membres musicologues de l'unité s'intitule « Architectures contemporaines », ce qui est simplement le nom d'un Festival, par ailleurs digne d'intérêt. De même, les directions de recherche mises en avant oralement auraient mérité une intégration plus claire dans le projet de l'équipe.

Il n'est pas dit, d'ailleurs, qu'une structuration plus nette des divers groupes à l'intérieur de l'équipe doive nécessairement coïncider avec la division habituelle selon les domaines d'étude : cinéma, histoire de l'art, esthétique, musique, théâtre, médiation culturelle. Peut-être au contraire serait-il plus fécond d'imaginer des axes qui puissent regrouper des spécialistes de plusieurs de ces domaines, bref des axes thématiques, et non disciplinaires ou départementaux.

D'ailleurs, lors de la visite, des projets réunificateurs ont été évoqués qu'il eût fallu développer et coordonner dans le projet : d'une part, des projets avec d'autres créateurs et chercheurs (Ecole nationale de la photographie d'Arles, Ecole d'acteurs de Cannes, chercheurs de Caen) ; d'autre part, des problématiques originales, comme « l'art et la peur », ou actuelles, comme « technique et idéologie à l'âge du numérique ».

On peut par ailleurs souligner que les thématiques présentées par l'axe musique sont tout à fait intéressantes dans l'articulation qu'elles proposent entre la musicologie systématique, la philosophie et les sciences humaines. On sent là la possibilité de développer une véritable direction de recherche, qui correspond à une tradition autour de la sémiologie de la musique, déjà ancienne à l'Université de Provence, et qui s'ouvre maintenant à de nouveaux concepts, comme celui de la sémiologie existentielle. Le colloque organisé récemment autour des universaux en musique, ainsi que ceux qui sont projetés, le travail sur « esthétique et musique », ou sur « esthétique et critique », de même que le sous-axe sur la sociologie des musiques populaires, notamment à Marseille, tout cela donne à penser qu'un véritable dynamisme d'équipe pourrait naître, relayé par une grande qualité des doctorants. Il serait utile de mener un travail de concertation et de réflexion en commun afin de rendre plus lisible ce potentiel.

Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
LESA-Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts	A	B	B	C	B

C1 Qualité scientifique et production
C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement
C3 Gouvernance et vie du laboratoire
C4 Stratégie et projet scientifique

Statistiques de notes globales par domaines scientifiques

(État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	**34**	**82**	**22**	**52**	**57**	**29**	**276**
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

SHS1 Marchés et organisations
SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux
SHS3 Espace, environnement et sociétés
SHS4 Esprit humain, langage, éducation
SHS5 Langues, textes, arts et cultures
SHS6 Mondes anciens et contemporains

Volet Général « LESA »

Référence : **S2UR120001598 - LESA-Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts - 0131842G**

Page 3 : Concernant la problématique de l'installation du LESA sur le site de l'ancienne maternité de la Friche Belle de Mai, ou est mentionné à plusieurs reprises dans le rapport l'inquiétude du comité de visite quand à son report à une date inconnue. Effectivement à la date ou a eu lieu le comité de visite, l'opération inscrite au CPER 2007-2013 n'était toujours pas initiée. À la date du 31 Mars 2011, les informations sont les suivantes : l'acteur principal pour cette opération est la ville de Marseille. Cette dernière doit soumettre au vote du conseil municipal du 16 mai 2011 le projet, qui si vote positif devra permettre une livraison des locaux en février 2013.

Page 8 : Sur la problématique des professeurs invités. L'Université de Provence a mis en place une politique d'établissement en proposant 48 mois mutualisées sur lesquels les unités de recherche peuvent exprimer des besoins argumentés en recherche et en enseignement. Le LESA a donc la possibilité de s'inscrire dans ce dispositif.

Page 8 : Concernant les doctorants étrangers, la réalité des données n'est pas de 4 mais de 14

Remarque de la directrice sur le Budget : l'appréciation qui en est faite repose sur l'année 2009, date à laquelle le LESA bénéficiait encore de la dotation IUF généreusement mise à disposition par Michel Guérin. La gestion est beaucoup plus difficile depuis la fin de cette dotation, et cela a pesé assez fortement en 2010. Nous apprécions que l'AERES trouve la gestion raisonnablement menée, mais les moyens demeurent trop justes depuis l'an dernier.

01 AVR. 2011

Pour le Président de l'Université de Provence
Le Vice-Président du Conseil Scientifique

Denis BERTIN

UNIVERSITE DE PROVENCE Aix-Marseille I